

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 34 (1946)

Heft: 709

Artikel: Genève - New-York en 21 heures

Autor: Girod, Renée

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-265821>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Mouvement Féministe

Compte de Chèques postaux I. 943

Paraît tous les quinze jours le samedi

FONDATRICE DU JOURNAL
Emilie GOURD
RÉDACTION
M^{me} WIBLE-GAILLARD, 10, rue des Granges
ADMINISTRATION ET ANNONCES
M^{me} Renée BERGUER, 7, route de Chêne



Organe officiel
des publications de l'Alliance nationale
de Sociétés féminines suisses
Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

ABONNEMENTS
SUISSE 1 an Fr. 6.—
6 mois 3.50
ETRANGER 1 an 8.—
Le numéro 0.25
Les abonnements partent de n'importe quelle date

ANNONCES
11 cent, le mm.
Largeur de la colonne : 70 mm.
Réductions p. annonces répétées

Dans toutes les lois
faites par des hommes,
il manque quelque chose :
l'élément féminin, l'élé-
ment maternel.

M^{me} de Schlumberger-de Witt.

TROISIÈME CONGRÈS DES FEMMES SUISSES

Il y a 50 ans 1896
1^{er} Congrès des Femmes suisses
à Genève.

Il y a 25 ans 1921
2^{me} Congrès des Femmes suisses
à Berne.

Cette année 1946
3^{me} Congrès des Femmes suisses
à Zurich.

Pourquoi préparer ce Congrès ?
Parce que les deux congrès précédents
ont stimulé l'activité des femmes et ont
donné de précieux résultats.

Qui organise le Congrès ?
Plus de 80 associations féminines répar-
ties dans tout le pays et représentant les
tendances religieuses, intellectuelles et
politiques diverses.

Où le Congrès aura-t-il lieu ?
Au Polytechnicum pour les conférences
et les discussions.
A la Maison des Congrès pour les diver-
tisements.
Au Helmhaus pour l'exposition d'art.

Quand le Congrès aura-t-il lieu ?
Vendredi, 20 septembre 1946.
Samedi, 21 » »
Dimanche, 22 » »
Lundi, 23 » »
Mardi, 24 » »

Quel sera le but du Congrès ?

Enrichir nos connaissances.
Vaincre des préjugés.
Approfondir le sens de la responsabilité,
renforcer la communauté, nouer, renou-
veler des liens d'amitié.

Qu'offrira le Congrès ?

Des conférences et des discussions en
groupes d'études sur :
L'activité de la Femme.
La responsabilité de la Femme.
Le Christianisme et l'action de la Femme.

Qui participera au Congrès ?

Toutes les femmes qui pourront venir à
Zurich ; elles y seront les bienvenues.

**Femmes suisses
venez en foule
à Zurich !**

**Votre collaboration vivante fera
de cette rencontre féminine une
joyeuse expérience pour cha-
cune et une source de force
pour la patrie.**

Renseignements au Secrétariat :
3, Frankengasse, Zurich.

Programme à disposition dès le début de
juillet.

(Il est recommandé aux congressistes de
s'inscrire dans les hôtels ou de s'annoncer
dès maintenant chez leurs amies ou con-
naissances afin d'y retenir une chambre).

Genève-New-York en 21 heures

La nuit est tout à fait tombée lorsque le
gros avion de la T. W. A. s'élève lentement
au-dessus de l'aérodrome de Cointrin dont
les feux clignotent dans l'obscurité. Nous sur-
volons le lac et la ville, et, déjà munie d'un
chevign-gum, je prends contact avec l'Amé-
rique. C'est d'emblée très sympathique, quo-
que très nouveau, car ce voyage est pour moi
le premier à travers l'Atlantique. Je ne puis
donc faire aucune comparaison entre New-
York aujourd'hui et New-York d'avant la
guerre. Je ne parle pas de l'Amérique en gé-
néral ou des Etats-Unis en particulier, car
je n'ai pas, au cours des onze jours sur le
continent américain, eu l'occasion de voir le
reste du pays.

New-York, ville de 11 millions d'habitants
avec ses immenses faubourgs, a toute l'ani-
mation d'une métropole. Des millions de voitures
particulières et de taxis y circulent nuit et
jour avec une discipline parfaite, et aussi une
grande rapidité de réaction de la part des
conducteurs. La vie y est intense, trépidante.
A partir de 8 heures ou 8 h. 1/2, le téléphone
sonne sans arrêt dans les bureaux, les appa-
tements, les chambres d'hôtels même. Si l'on
arrive à New-York en mission, c'est l'assaut
des reporters et des photographes, qui en une
minute transforment une honnête chambre
à coucher en studio, puis c'est la radio qui
réclame son dû et sans préparation, sans cen-
sure, vous parlez à quelque 100 millions d'au-
diteurs, et vous satisfaites leur curiosité qui
vous est transmise par la voix du speaker ou
de la speakeresse...

Les femmes américaines sont depuis fort
longtemps admirablement organisées, mais elles
n'ont pas encore obtenu l'égalité complète de
leurs droits avec les hommes. Cependant par
le bulletin de vote elles exercent une grande
influence sur le gouvernement, elles y pren-
nent du reste une part active, et sont décidées
à participer à tous les secteurs de la vie pu-
blique. Leur principale préoccupation aujour-
d'hui est de porter secours aux pays atteints
par la famine. Les Etats-Unis ont cessé tout
raisonnement, et la situation alimentaire qu'on
pourrait qualifier de normale, est pour le
moins étonnante à une personne venant d'Eu-
rope. La vue de deux œufs sur une assiette
laisse, même une femme suisse, songeuse et
contemplative, et les portions de viande ser-
vies à tous les repas suffiraient pour nourrir
convenablement au moins 3 personnes. Quoi-

que le régime sec ait été aboli, il est rare de
voir de l'alcool sur les tables américaines.
On sert en abondance de l'eau glacée et on en
boit également entre les repas en grandes
quantités. De nombreuses organisations s'oc-
cupent activement d'envoyer des aliments en
Chine et dans les pays d'Europe qui souffrent
de la faim, mais le gouvernement rencontre
actuellement de grandes difficultés à cause
des grèves de mineurs et les choses avancent
lentement.

Cette préoccupation de porter secours aux
victimes de la guerre s'est fait sentir tout au
long de la « Conférence des femmes de l'hé-
misphère occidentale », convoquée par les con-
seils nationaux des Etats-Unis et du Canada,
qui fut tenue à New-York du 6 au 8 mai
1946. Le thème de ces journées fut : le rôle
des femmes dans l'établissement de la paix.
Les exposés étaient groupés par continents,
mais il est évident que les Etats-Unis et le
Canada eurent les rôles principaux. Dès les
premiers jours les sujets essentiels furent
abordés de front et très bien exposés : famine,
manque de logements dans les pays dévastés,
violation des droits de l'homme, chauvinisme,
barrières économiques. Certains des exposés,
forcément très courts, furent remarquables,
et l'émotion, à plusieurs reprises, étreignit les
femmes venues de toutes les parties du monde.
Et y eut des larmes dans bien des yeux à
l'ouïe des souffrances endurées par suite de
la guerre, et aussi un moment d'intense émo-
tion quand une femme juive se leva pour
rendre hommage aux femmes suisses et les
remercier de tout ce qu'elles ont fait pour
sauver leurs enfants. Les cœurs se serrèrent
enfin lorsque les femmes chinoises dirent la
détresse infinie de leur malheureux pays épuisé
par plus de dix ans d'une guerre injuste et
cruelle. La question des races fut aussi abor-
dée, comme devant définitivement disparaître,
elle fut présentée de façon poignante par
une femme très intelligente et cultivée, très
foncée de couleur, ayant gardé un type né-
groïde pur. Enfin un très remarquable film
« The searching wind » visualisa ce qui avait
été exprimé avec les mots, l'horreur de la
guerre démontrée, non pas par des visions
d'horreur, mais par la ruine qu'elle apporte

dans les familles en séparant les générations.

Les recommandations qui clôturèrent le
congrès affirmèrent le rôle des femmes du
monde entier de rester étroitement unies
pour assurer une paix juste et durable. Les
points principaux furent, vu l'urgence, surtout
économiques, mais aussi politiques (passe-
ports O.N.U. à donner aux apatrides sur le
modèle des passeports Nansen). La nécessité
d'agir, et d'agir vite, de mieux coordonner
les efforts des nations unies revint sans cesse
dans les discussions. Le Conseil International
des Femmes qui va prochainement se réunir
en conseil exécutif à Bruxelles, aura à pren-
dre les décisions qui lui seront demandées
pour rendre plus effective cette collabora-
tion internationale. Les femmes de toutes les
parties du monde sont conscientes de leurs
responsabilités, elles désirent à l'avenir les
assumer aux côtés des hommes qui sont leurs
pères, leurs frères, leurs maris ou leurs fils.

Une des particularités de cette conférence
fut qu'elle eut un caractère nettement positif,
n'étant jamais « contre » mais « pour » quel-
que chose. En outre il ne fut jamais question
de droits, mais seulement de devoirs, chose nou-
velle dans les congrès féministes. Il devient
évident que si au cours de ces dernières an-
nées les hommes ont fait une politique toute
martialle, qui n'a résolu aucune des questions
pendantes, c'est que la plus grande partie
de l'humanité qui comprend les mères, les
épouses et les travailleuses du monde entier
les a laissées faire et s'est contentée d'assister
passivement au lieu de participer aux respon-
sabilités.

L'opinion publique américaine s'intéresse
passionnément à l'O.N.U. et met tout son
espoir en son influence. Le comité pour les
droits de l'homme que préside Mrs Franklin
D. Roosevelt, et celui pour le statut de la
femme dirigé par Fru Bodil Begtrup du
Danemark, travaillent assidûment à préparer
leur programme pour la prochaine assemblée
qui aura lieu en septembre. La plupart des
femmes qui y participent sont jeunes et bien
au courant des problèmes qu'elles étudient.
Parmi les plus intéressantes est Miss Minerva
Bernardino de St Domingue, présidente de la
« Inter american commission of women »

une femme brillante et sérieuse à la fois,
très décidée à renverser définitivement tous
les anciens préjugés des femmes dans son
pays... disons plutôt dans son continent.

Comme il ne m'est pas possible de ra-
conter toutes les réceptions organisées au cours
de mon séjour à New-York, je dirai seule-
ment combien charmante est l'hospitalité amé-
ricaine, et quel intérêt la Suisse et son action
en faveur des réfugiés éveillent de l'autre côté
de l'Atlantique. Le 12 mai étant le jour des
Mères, j'ai été invitée à participer à la céré-
monie au cours de laquelle la mère américaine
pour 1946 fut fêtée. Cette année le choix
s'est porté sur une femme noire, Mrs Cle-
ment, veuve d'un pasteur de l'Eglise améri-
caine, mère de 7 enfants, dont plusieurs fu-
rent présentés par elle de façon charmante.
Je lui ai apporté un message des mères sui-
ses, et celui de toutes les femmes en général,
et je me sentais bien réellement de la famille
qui comprend toutes les races et toutes les
religions.

Les Etats-Unis ne sont plus qu'à une jour-
née de vol de l'Europe, le monde s'est rétréci
et le « Tour du monde en 80 jours » de Jules
Verne est devenu possible en 8 jours. Dès
que les frontières seront moins hérissées de
formalités, les contacts seront plus faciles,
nous connaîtrons mieux les nations proches
ou lointaines. Un jour peut-être nous serons
de vrais citoyens du monde, passant d'un
pays à l'autre, comme nous allons de Genève
à Zurich ou à Lugano, réalisant ainsi l'idéal
de Jean-Jacques Rousseau qui, le premier,
eut cette vision prophétique du monde que
nous espérons.

Mai 1946.

Dr. Renée Girod

Plus charmante que jamais...

